

Diagonale Menton – Hendaye

17- 20 mai 2004

992 Km

Équipage:



Menton : Robert et Jean Jacques

- Robert Isoard, 62 ans, CC Gap

Randonneuse légère Follis, roues 700x23, plateaux 50-40-30
pignons 12-13-14-15-16-18-20-22-25

1 sacoche de guidon ,1 sacoche fixée à la selle

- Tréguer Jean Jacques, 61ans, CCGap

Randonneuse Bouquet, roues 700x23, plateaux 52-42-28,
pignons 15-17-19-21-23-26

1 sacoche de guidon, 1 sacoche sur porte bagage arrière

Etape 1, lundi 17 mai, 05h00-20h30, 298Km

Menton, Nice, Grasse, Draguignan, Salernes, Rians, Charleval, Mouriès, Arles

Après un petit déjeuner à base de Nescafé soluble dans l'eau chaude du robinet et de madeleines de Commercy, c'est par une douce température que nous gagnons le commissariat de police.

Des voitures rentrent de patrouille au moment où nous enfourchons les machines.

A allure modérée nous attaquons la montée vers la Turbie où se situe le premier contrôle carte postale.

La traversée matinale de Nice emprunte la piste cyclable de la Promenade des Anglais. Quelques joggeurs battent le bitume, d'autres lève-tôt font pisser les chiens.

Sac de nœuds routiers à la sortie de Cros de Cagne, pas d'indication de la direction Grasse, après franchissement à pied de terre- plein il faut exhumers la Michelin pour se remettre dans le bon sens.

La longue montée vers Grasse s'accompagne d'un trafic de plus en plus prégnant. La ville elle-même étouffe déjà dans les embouteillages, dont nous nous jouons par de savants slaloms.

Le soleil nous fait sortir la tenue d'été pour affronter les multiples pentes agrémentant le parcours vers Draguignan.

Le souffle chaud des camions s'approvisionnant dans les carrières de la région nous caresse l'échine.

11h15, contrôle rafraîchissement à Draguignan, le plan de marche est respecté, nous projetons le casse-croûte à Salerne.

A 13h00, Opinel en main sur la place du village nous ferrailons avec les tranches de jambon et de saucisson.

Quelques applications de crème solaire, les fessiers pommadés, la route reprend ses droits.

Peu après Varage voici Jean Paul Dréno venu à notre rencontre. En dépit d'un 200Km Audax effectué la veille en tant que capitaine de route il affiche une pédalée aérienne. Tout en roulant, nous discutons le bout de gras.

Pause rafraîchissement à Jouques, Jean Paul n'ignorant pas mes origines sort des parts de gâteau breton. Que voilà un produit qui vaut toutes les barres énergétiques de la création, il nous gratifie en sus d'une pâte de coing maison à consommer plus tard, quand nous ferons dans le dur. Nous nous séparons peu avant Puy Sainte-Réparate

Contrôle à Charleval, coca glacé pour moi, grand crème pour Robert, chacun ses habitudes n'est ce pas.

Nous filons désormais bon train en longeant les Alpilles. Au bout de la ligne droite d'Aureille une voiture à l'arrêt et son conducteur qui fait des grands signes, il s'agit de Bernard Vianès d'Istres. Il n'est pas venu les mains vides, du coffre il sort les boissons fraîches et les petits gâteaux. Quelques minutes d'arrêt, qui paraissent toujours trop courtes quand on rencontre un ami, et nous remettons les gaz vers Arles.

A 20h30 nous investissons l'hôtel « 1ère Classe », cette nuit nous partagerons la chambre avec nos montures.

Un excellent et copieux repas au « Restaumarché » tout proche clôture dignement une journée d'où se dégage le sentiment de la besogne bien accomplie.

Etape 2, mardi 18 mai, 05h00-20h15, 270 Km

Arles, Aigues-Mortes, Palavas les Flots, Sète, Agde, Béziers, Narbonne, Saint-Laurent de la Cabrerisse, Couiza, Espérasa.

04H00, le portable sonne le réveil. Modeste petit déjeuner avec les provisions de bord mais, quand même, du café chaud provenant du distributeur automatique de l'hôtel.

La traversée de la Camargue s'effectue dans le brouillard. Fort heureusement la route est dotée d'une belle surlargeur procurant une relative sécurité.

Au Grad du Roi nous négligeons un bar pour finalement pointer dans une boulangerie. Nous le regretterons car il nous faudra ensuite faire 30 Km et atteindre Villeneuve les Maguelonne, où une crevasse affectera de surcroît Robert, avant de pouvoir satisfaire notre envie de café.

Une pittoresque piste cyclable, serpentant autour de la route en bord de mer nous guide jusqu'à Frontignan plages. Nous évitons ainsi la redoutable Nationale Montpellier-Sète.

La traversée de Sète requiert toujours une bonne dose de sang froid. La levée spectaculaire du pont pour permettre à quelques bateaux de gagner le large aura, cette fois ci, constitué un intermède divertissant.



Avant Agde : entretien des pieds

Enfin voici la grande ligne droite menant à Agde coincée entre la Méditerranée et l'étang de Thau. Des camping-cars déjà nombreux stationnent le long de la plage.

Nous cassons la graine au « point chaud » faisant face à la gare de Béziers.

A la sortie de la ville un insecte volant se glisse dans mon maillot et me pique, sans gravité toutefois. Alors que je me

rhabille des jeunes cons en bagnole nous aspergent d'un jet d'essuie glace.

Nous contrôlons à Narbonne écrasée sous la chaleur. A Montredon nous quittons enfin l'intense trafic motorisé pour une tranquille départementale qui va nous faire traverser le massif des Corbières.

Un arrêt ravitaillement s'impose à Saint Laurent de la Cabrerisse avant d'aborder la théorie de petits mais rugueux cols qui nous attend, Villerouge, la Tranchée, Bedos.

Sous le soleil nos énergies s'érodent peu à peu. Le col du Paradis qui permet de basculer vers la vallée de l'Aude ne nous mènera pas au 7^{ème} ciel !

Il est 19h30 quand nous déboulons dans Couiza, et il reste 40 Km, gratinés de 2 cols, à couvrir avant d'atteindre Lavelanet terme prévu de l'étape. Eu égard à notre état de fraîcheur il n'est pas raisonnable d'envisager une arrivée avant 22h00. Les compteurs affichent 19 Km de mieux que prévu sans que nous trouvions d'explications.

Après quelques atermoiements nous décidons d'abrégier l'étape, de prendre en compte un retard de 35 Km sur le tableau de marche, et jetons notre dévolu sur la maison du Chapelier d'Espéraza, un « B and B » tenu par un anglais, Andy. La cité s'enorgueillit d'un musée des dinosaures, y conserverait on quelques spécimens de diagonalistes?

Etape 3, mercredi 19 mai 05h00, jeudi 20 mai 08h35,424Km

Espéraza,Lavelanet,Foix,Saint-Girons,Saint-Gaudens,Tarbes,Pau,Mourenx,Saint-Palais,Cambo les Bains Saint-Jean de Luz,Hendaye.

Après une excellente nuit nous quittons Espéraza à 05h00.Les pentes du col des Tougnets s'avèrent fort aimables.Dans la descente sur Puivert surgissent les fières ruines du château cathare où se réunissait l'élite des troubadours.A quelques siècles d'écart ceux-ci n'auraient certainement pas manqué de chanter les mérites des diagonalistes.

Le col de la Barbourade amorce une longue et fraîche descente sur Lavelanet. Sur notre gauche la neige chapeautant les Monts d'Olme brille sous le soleil levant, superbe.La boulangère, sensible au fait que nous admirons la beauté de la région, nous offre les 2 « jésuites » (gâteau aux amandes) dont on venait de faire l'acquisition. « Elles sont belles nos Pyrénées !» dit-elle en nous remettant les carnets de route tamponnés.

Cette marque de gentillesse réchauffe le cœur, à l'issue de notre périple nous promettons de lui envoyer une carte postale d'Hendaye.

En pleine forme, nous avalons les kilomètres .Après, Foix, Saint-Girons voici Saint Gaudens qui se précise sur les panneaux. Nous commençons à ressentir les effets de la chaleur, la cadence baisse insensiblement, les pieds souffrent dans les chaussures, le thermomètre de mon compteur indique 35°C.Une guêpe me pique à l'intérieur de la cuisse. Il est vraiment temps que nous nous arrêtions pour déjeuner.

Plat du jour, mouton à la crème d'ail pâtes, glace, café nous remettent en selle.

En vélo, les après midi représentent en général pour moi les moments les plus difficiles. Un sentiment de saturation se fait jour qui disparaît vers les 17-18 heures. Ce sera encore le cas aujourd'hui.

La montée au plateau de Lannemezan s'effectue par grands paliers.A la lecture des noms de rivières franchies, Save, Gimone, Baise, affluents de la rive gauche de la Garonne je revis mes leçons de géographie de la communale.La pensée s'échappe ainsi momentanément de la rude contrainte de la progression.

Pause boisson à Tournay, je descends deux baquets de coca glacé tandis que Robert reste fidèle à son grand crème.

Nous en profitons pour définir notre stratégie pour la fin de la diagonale.Pau, distant d'Hendaye de 150 Km, ne pourra être atteint avant 20h00.Au lieu de prendre une chambre pour 2 à 3 heures, autant bien se restaurer,embrayer peinairement sur la nuit et terminer en roue libre.

Dans cette perspective on passe par Tarbes centre afin d'acheter des piles pour mon éclairage.

Quelle galère pour sortir de la ville asphyxiée par la chaleur et les encombrements. Un jeune en VTT nous guidera sur la bonne route.

Deux montées et 30 Km de plat nous attendent.

Par une rocade dotée d'une impeccable sur largeur nous contournerons la cité paloise.

Au terme de la rocade, Jurançon, malheureusement dépourvu de restaurant ouvert, il nous faut repiquer vers le centre de Pau.

Après quelques recherches nous finissons par trouver un fort sympathique restaurant de quartier. Y travaillent le père la mère, la fille, le gendre, deux téléviseurs attendent la finale OM- Valence. Le perroquet dans sa cage en terrasse ne s'en émeut guère.

Les hostilités s'ouvrent sur une garbure servie à la soupière. Une découverte pour Robert. Barthez, le goal de Marseille en profite pour concéder un penalty et se faire expulser.

Suivront charcutailles diverses, grillades, fromages salade de fruits et café.

Bien lestés il est 22h30 quand nous nous mettons en configuration nuit.

Les 25 Km de plat menant à Mourenx sont digérés en guère plus d'une heure. Nous emportons la magnifique et quelque peu inquiétante vision des « arbres de Noël » illuminés des usines chimiques de Lacq.

Quelques sévères coups de cul marquent la sortie de Mourrenx, bizarre, je ne sens pas l'affaire. Un point s'impose. A la lueur d'un lampadaire nous consultons la carte, quand un chien se met à gueuler dans le jardin tout proche. Son propriétaire émerge à la fenêtre de sa chambre.

« Qui va là ?

On cherche la route de Navarrenx.

A droite direction Vielleségur et maintenant partez ».

Nous vérifions longuement sur la carte sans parvenir à nous situer correctement, pendant ce temps le chien donne toujours de la voix. Sans certitude d'être sur la bonne direction nous nous lançons.

Route étroite, escarpée, dépourvue d'indication durant plusieurs kilomètres, on commence à s'inquiéter, finalement nous débouchons sur une route plus importante, ouf c'est bien celle de notre itinéraire de base.

Navarrenx, rond point d'entrée, on sort la carte pour finalement suivre scrupuleusement les panneaux «toutes directions» qui après un tour de patelin nous ramènent au point de départ. On en rigole et on ouvre à nouveau la carte.

Cette fois ci on franchit bien le Gave d'Oloron pour prendre en face la D115 qui sert de support au GR 65 empruntés par les pèlerins de Saint Jacques de Compostelle.

L'étroitesse et la qualité de la route nous amènent par endroits à rouler au pas. A Nabas des chiens jaillissent d'une cour et nous prennent en chasse, prudents nous attendrons le dernier lampadaire à la sortie du bourg pour faire le point cartographique.

Saint-Palais est atteint à 03h00, petite pause pour changer mes piles, il nous reste 80 Km à accomplir. La route d'Hasparren que nous avons effectuée en sens inverse en 2001, à l'occasion d'un Tour de France Randonneur, a conservé toute sa rudesse.

La fatigue et le relief aidant, nous oeuvrons dans le bois très dur. Nous échangeons peu, les grandes souffrances sont muettes. L'énergie nous manque.

A l'entrée d'Hasparren on mâchouille quelques bricoles, le froid nous gagne, nous nous couvrons au maximum et enfilons les gants longs.

Les kilomètres vers Cambo les Bains, paraissent interminables. Après le contrôle carte postale nous nous allongeons quelques courtes minutes sur la pelouse humide au pied de la boîte aux lettres.

Il reste 54Km à accomplir, une rigolade en temps ordinaire, un chemin de croix aujourd'hui.

Le jour se lève et je découvre la beauté du pays basque, une belle côte pimente l'accès à Espelette. Par moment et de manière fugitive j'ai l'impression que le coup de pédale se raffermi. Probablement l'envie de dormir qui s'estompe peu à peu.

Un solide café, quelques croissants et ça pourrait repartir.

A Saint Pée de Nivelle nous trouverons les croissants mais pas le café.

Néanmoins on se sent mieux, nous croisons des cyclistes légèrement vêtus alors, qu'équipés comme en hiver, nous avons froid.

A Saint Jean de Luz nous nous engageons sur la corniche basque. La vue de mer, l'air du large et la proximité de l'arrivée nous donnent maintenant du cœur à l'ouvrage pour affronter les raidillons agrémentant le parcours.



Hendaye : devant l'hôtel Santiago

Nous débouchons dans Hendaye par la rue Santiago au bas de laquelle se situe le commissariat de police.

Le policier en nous remettant les carnets nous souhaite bonne route. Il pensait que nous allions sur Menton !

Faut croire que nous présentions encore un certain état de fraîcheur résiduel que pour notre part ne nous ressentions pas, ou plus sûrement qu'il ne nous avait pas bien regardés.

Jean Jacques Tréguer